

## ACTE SECOND.

(*Le théâtre représente la chambre d'Argan.*)

### Scène V (répliques 51-56)

MONSIEUR DIAFOIRUS, THOMAS DIAFOIRUS, ARGAN, ANGÉLIQUE, CLÉANTE,  
TOINETTE, LAQUAIS.

<sup>51</sup>THOMAS DIAFOIRUS, *tirant de sa poche une grande thèse roulée, qu'il présente à Angélique.* — J'ai, contre les circulateurs, soutenu une thèse, qu'avec la permission (saluant Argan) de monsieur, j'ose présenter à mademoiselle, comme un hommage que je lui dois des prémices de mon esprit.

<sup>52</sup>ANGÉLIQUE. — Monsieur, c'est pour moi un meuble inutile, et je ne me connais pas à ces choses-là.

<sup>53</sup>TOINETTE, *prenant la thèse.* — Donnez, donnez. Elle est toujours bonne à prendre pour l'image : cela servira à parer notre chambre.

<sup>54</sup>THOMAS DIAFOIRUS, *saluant encore Argan.* — Avec la permission aussi de monsieur, je vous invite à venir voir, l'un de ces jours, pour vous divertir, la dissection d'une femme, sur quoi je dois raisonner.

<sup>55</sup>TOINETTE. — Le divertissement sera agréable. Il y en a qui donnent la comédie à leurs maîtresses ; mais donner une dissection est quelque chose de plus galant.

<sup>56</sup>MONSIEUR DIAFOIRUS. — Au reste, pour ce qui est des qualités requises pour le mariage et la propagation, je vous assure que, selon les règles de nos docteurs, il est tel qu'on le peut souhaiter ; qu'il possède en un degré louable la vertu prolifique, et qu'il est du tempérament qu'il faut pour engendrer et procréer des enfants bien conditionnés.

## Acte III

### Scène III (répliques 33-37)

ARGAN, BÉRALDE.

<sup>33</sup>BÉRALDE. — Ils savent, mon frère, ce que je vous ai dit, qui ne guérit pas de grand-chose : et toute l'excellence de leur art consiste en un pompeux galimatias, en un spécieux babil, qui vous donne des mots pour des raisons, et des promesses pour des effets.

<sup>34</sup>ARGAN. — Mais enfin, mon frère, il y a des gens aussi sages et aussi habiles que vous ; et nous voyons que, dans la maladie, tout le monde a recours aux médecins.

<sup>35</sup>BÉRALDE. — C'est une marque de la faiblesse humaine, et non pas de la vérité de leur art.

<sup>36</sup>ARGAN. — Mais il faut bien que les médecins croient leur art véritable, puisqu'ils s'en servent pour eux-mêmes.

<sup>37</sup>BÉRALDE. — <sup>1</sup>C'est qu'il y en a parmi eux qui sont eux-mêmes dans l'erreur populaire, dont ils profitent ; et d'autres qui en profitent sans y être. <sup>2</sup>Votre monsieur Purgon, par exemple, n'y sait point de finesse : c'est un homme tout médecin, depuis la tête jusqu'aux pieds ; un homme qui croit à ses règles plus qu'à toutes les démonstrations des mathématiques, et qui croirait du crime à les vouloir examiner ; qui ne voit rien d'obscur dans la médecine, rien de douteux, rien de difficile ; et qui, avec une impétuosité de prévention, une roideur de confiance, une brutalité de sens commun et de raison, donne au travers des purgations et des saignées, et ne balance aucune chose. <sup>3</sup>Il ne lui faut point vouloir mal de tout ce qu'il pourra vous faire : c'est de la meilleure foi du monde qu'il vous expédiera ; et il ne fera, en vous tuant, que ce qu'il a fait à sa femme et à ses enfants, et ce qu'en un besoin il ferait à lui-même.

**Scène XIV** (répliques 13-49)

ARGAN, BÉRALDE ; TOINETTE, *en médecin.*

<sup>13</sup>TOINETTE. — <sup>1</sup>Donnez-moi votre pouls. <sup>2</sup>Allons donc, que l'on batte comme il faut. Ah! je vous ferai bien aller comme vous devez. <sup>3</sup>Ouais! ce pouls-là fait l'impertinent; je vois bien que vous ne me connaissez pas encore. <sup>4</sup>Qui est votre médecin?

<sup>14</sup>ARGAN. — Monsieur Purgon.

<sup>15</sup>TOINETTE. — Cet homme-là n'est point écrit sur mes tablettes entre les grands médecins. De quoi dit-il que vous êtes malade?

<sup>16</sup>ARGAN. — Il dit que c'est du foie, et d'autres disent que c'est de la rate.

<sup>17</sup>TOINETTE. — Ce sont tous des ignorants. C'est du poumon que vous êtes malade.

<sup>18</sup>ARGAN. — Du poumon?

<sup>19</sup>TOINETTE. — Oui. Que sentez-vous?

<sup>20</sup>ARGAN. — Je sens de temps en temps des douleurs de tête.

<sup>21</sup>TOINETTE. — Justement, le poumon.

<sup>22</sup>ARGAN. — Il me semble parfois que j'ai un voile devant les yeux.

<sup>23</sup>TOINETTE. — Le poumon.

<sup>24</sup>ARGAN. — J'ai quelquefois des maux de cœur.

<sup>25</sup>TOINETTE. — Le poumon.

<sup>26</sup>ARGAN. — Je sens parfois des lassitudes par tous les membres.

<sup>27</sup>TOINETTE. — Le poumon.

<sup>28</sup>ARGAN. — Et quelquefois il me prend des douleurs dans le ventre, comme si c'étaient des coliques.

<sup>29</sup>TOINETTE. — Le poumon. Vous avez appétit à ce que vous mangez?

<sup>30</sup>ARGAN. — Oui, monsieur.

<sup>31</sup>TOINETTE. — Le poumon. Vous aimez à boire un peu de vin?

<sup>32</sup>ARGAN. — Oui, monsieur.

<sup>33</sup>TOINETTE. — Le poumon. Il vous prend un petit sommeil après le repas, et vous êtes bien aise de dormir?

<sup>34</sup>ARGAN. — Oui, monsieur.

<sup>35</sup>TOINETTE. — Le poumon, le poumon, vous dis-je. Que vous ordonne votre médecin pour votre nourriture?

<sup>36</sup>ARGAN. — Il m'ordonne du potage,

<sup>37</sup>TOINETTE. — Ignorant !

<sup>38</sup>ARGAN. — De la volaille,

<sup>39</sup>TOINETTE. — Ignorant !

<sup>40</sup>ARGAN. — Du veau,

<sup>41</sup>TOINETTE. — Ignorant !

<sup>42</sup>ARGAN. — Des bouillons,

<sup>43</sup>TOINETTE. — Ignorant !

<sup>44</sup>ARGAN. — Des œufs frais ;

<sup>45</sup>TOINETTE. — Ignorant !

<sup>46</sup>ARGAN. — Et le soir, de petits pruneaux pour lâcher le ventre ;

<sup>47</sup>TOINETTE. — Ignorant !

<sup>48</sup>ARGAN. — Et surtout de boire mon vin fort trempé.

<sup>49</sup>TOINETTE. — *Ignorantus, ignoranta, ignorantum.*